

DOSSIER DE PRESSE

Jean-Marie CASSAGNE et Mariola KORSAK

DICTIONNAIRE
DES VILLES ET VILLAGES DE

BOURGOGNE



SOMMAIRE

Présentation	
Extraits	3
Les auteurs	7
Les Éditions de l'Escargot Savant	
Contacts	11

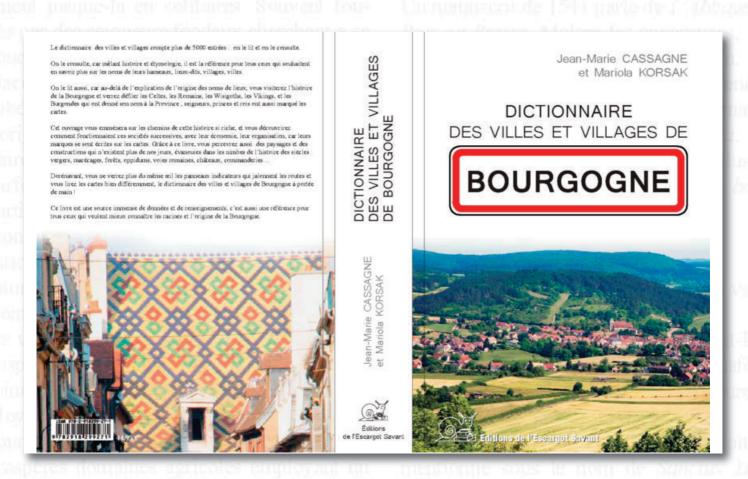
nullio, paysana libres

PRÉSENTATION

Avec cet ouvrage de toponymie qui compte plus de 5000 entrées, les origines des dénominations des communes bourguignonnes n'auront plus de secret.

Saviez-vous que « Dijon » vient de l'adjectif gaulois « divo » qui signifie « divin » ? Qu' « Autun » est la déformation du latin « Augustodunum », soit la colline d'Auguste ? Ou encore que « Four-chambault » signifie littéralement « le four d'Archambault », évêque de l'Ancien Régime ? Et que « Tonnerre » viendrait de « Turnodurum », soit le « fort du Gaulois Turnus » ?

Mêlant histoire et étymologie, ce livre est une référence pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur les racines de la Bourgogne.



ISBN: 978-2-918299-27-1 - Pages: 560 - Prix: 44,95 €

EXTRAITS

DIJON-21

À la fin du premier millénaire avant Jésus-Christ, la ville s'appelait *Divo*. Ce nom vient de l'adjectif gaulois *divo* (= divin); c'était en effet la capitale religieuse des Gaulois Lingons. La cathédrale Saint-Bénigne a d'ailleurs été édifiée sur un lieu de culte gaulois.

Certains étymologistes ont pensé que l'adjectif *divo* s'appliquait à un cours d'eau (peutêtre le Suzon). Il est vrai que nos ancêtres avaient coutume de diviniser les rivières sur une partie de leur cours. Voir : Dionne.

Sous l'occupation romaine, la cité s'appelait Divio; puis elle devint Divione à l'époque mérovingienne. Le nom évoluera ensuite en Digio (12° s.), Dyvio, Digon, Digum, Diion, Dyjon, Dyvyo, Dijon, ces dernières formes se rencontrant toutes dans des textes du 13° s.

À rapprocher de Digeon (Somme), appelé *Divion* dans un texte de 1211.

Quelques étymologistes on vu dans Dijon un antique *Divionem* (= domaine de Divius). Voir : Brienon.

nom de Zex Teluter en intempodier (

tentro, mpt derive Impention Jens Tress (

Linear transmit here is then

NEVERS - 58

La ville doit son nom à sa position géographique : la Nièvre se jette ici dans la Loire et la cité a pris le nom de la rivière. Voir : La Celle-sur-Nièvre.

À l'époque romaine, l'endroit s'appelait Nivernum (ou Niverno). Auparavant, il portait le nom celtique de Noviodunum Aeduorum (= le nouveau fort des Éduens). C'était une des places-fortes des Gaulois Éduens. Voir : Autun.

Dans la «Guerre des Gaules», César écrit : Noviodunum erat oppidum Haeduorum ad ripas Ligeris opportuno loco positum (Noviodunum était une place-forte des Éduens, située en un lieu propice sur les rives de la Loire).

On ne sait pas exactement quand s'est effectué le changement de toponyme.

nom de Kex Delinar en il supproder d

leanest, mor discret du soulous éeux. Jens o

CHALON-SUR-SAÔNE - 71

Chalon paraît venir d'une racine pré-latine kab- (= tête, promontoire).

Elle évoque un oppidum sur une hauteur.

Cette racine se retrouve aussi dans le nom de la ville de Cavaillon, dans le Vaucluse (Kabbalionos au 1^{er} s.), qui était un oppidum, et sous la variante keb dans le mot gaulois cebenna (= colline) et le toponyme Cévennes.

On la retrouve aussi, déformée, dans le monte Cinto (Corse), le mont Cenis (Alpes) ou le mont Ceindre (Rhône), dans le breton kein (= dos) ou le gallois cefn (= dos, ligne de crêtes). Comparer avec le mot quercinois cebéno qui désigne une pente abrupte près du Lot.

L'étymologie populaire veut que *keb*- évoque le fait que l'endroit se trouvait au point de navigabilité extrême de la Saône.

Notons aussi, pour être exhaustifs, qu'il existe une théorie étymologique qui veut que Chalon soit un antique *Cabilliodunum* (= fort de Cabillius). Voir : Autun.

Dans la «Guerre des Gaules», César appelle Chalon oppidum Cavillonum. Il écrit aussi Cavilloni et Matiscone in Haeduis ad Ararim (Chalon et Mâcon chez les Éduens près de la Saône). Le géographe grec Ptolémée (2° s.) nomme la ville Kaballinon.

Au 9° s., le comté est appelé Comitatum Cavallonensem. Le nom se réduit à Cabalonum au 10° s., Chalon au 13° s.

Saône: voir Auvillars-sur-Saône.

AUXERRE - 89

Auxerre est probablement l'antique *Autissio-durum*, c'est-à-dire «la forteresse du Gaulois Autissios». Voir : Tonnerre.

Dans «L'Itinéraire d'Antonin» (3° ou 4° s.), est mentionné *Autesiodurum*. Des monnaies mérovingiennes portent *Autixiodero*; un texte de 1181 parle d'*Autissiodorum*. Le nom moderne apparaît dans un manuscrit de 1284 sous la forme *Aucerre*. Le *X* du toponyme actuel est totalement parasite; il date du 15° s. Voir : Maxilly-sur-Saône.

Nous devons à la vérité de dire que cette théorie d'une antique Autissiodurum ne fait pas l'unanimité chez les étymologistes et certains ont développé une autre thèse qui veut que la ville se soit appelée Autricum à l'époque gauloise, en référence au mont Autric (devenu plus tard le mont Artre). Celle-ci s'appuie sur un manuscrit du 3° s., la «Vie de saint Pèlerin», qui mentionne la cité sous le nom d'Autricus. Il existe une autre école qui voit dans Auxerre une corruption du nom gaulois Autiricium, qui signifierait «la ville de l'Yonne». Cette cité d'Autiricium se serait développée au confluent de l'Yonne et du Valan ; elle serait donc différente de l'actuel Auxerre (héritière d'une ville nouvelle créée de toutes pièces par les Romains sur la via Agrippa).

LES AUTEURS

Ancien directeur du Centre culturel français de Miami, **Jean-Marie Cassagne** dirige une structuregde formation d'officiers étrangers au sein de l'école de gendarmerie de Rochefort. Il a visité 45 pays, parle cinq langues et a publié une cinquantaine d'ouvrages de toponymie, d'humour et de linguistique en France et aux Etats-Unis.

Mariola Korsak est diplômée en linguistique et philologie romane de l'université de Cracovie. Elle maîtrise sept langues et a rédigé plusieurs textes sur les origines des noms de lieux européens

Qu'est-ce que la toponymie?

Jean-Marie Cassagne : Un peu d'étymologie, d'abord. Le mot est bâti sur deux racines grecques : topos (= lieu) + nomos (= nom).

La toponymie étudie donc l'origine et l'évolution des noms de lieux.

Elle se divise en plusieurs sous-catégories, comme par exemple la microtoponymie (qui concerne les noms de prairies, de champs, de parcelles de terrains...) ou l'odonomie (qui s'intéresse aux noms de routes et de chemins).

Peut-on réellement parler de science ? Dans le cas où nous ne possédons pas de formes anciennes des noms des lieux, la réponse est « parfois ». Par exemple, dans le cas de La Chaise (Nièvre), il est aisé de voir qu'on a affaire au mot latin casa (= maison) ; Les Houches (Yonne) renvoie au vieux mot ouche (= jardin). Septfonds (Yonne) représente, de toute évidence, un calque du latin septem fontes (= sept sources).

Mais, d'un autre côté, comment être sûr de l'origine de Simard (Saône-et-Loire), sans formes anciennes du toponyme? On ne peut que supposer un ancien domaine agricole d'un Germanique appelé Sigmard. Même chose, par exemple, pour Les Egreffes (Saône-et-Loire), dont on ne peut que supposer que le nom vient du latin acrifolium (= houx).

Dans le cas où des formes anciennes du nom d'un lieu nous sont parvenues, la réponse est « souvent ». Par exemple, Serve (Côte-d'Or) vient du latin silva (= forêt) ; nous le savons car les textes médiévaux nomment l'endroit Selves. Autre exemple : l'origine de Piseul-la-Ville (Côte-d'Or) est aisée à déterminer car un manuscrit de 749 appelle le village Puteolis ; on reconnaît là le latin puteolus (= petit puits). Idem pour Oisilly (Côte-d'Or), village appelé Auxiliacus dans un document de 630 : il s'agit de toute évidence d'un ancien Auxiliacum (= domaine du Gallo-romain Auxilius).

Comme on vient de le voir, il est essentiel de posséder des formes anciennes des toponymes pour pouvoir remonter à leur origine. Ces formes se rencontrent principalement dans les chartes, les traités, les cartulaires, les pouillés médiévaux. D'où l'importance des archives départementales, qui ont souvent conservé ce genre de documents.

Quel est l'intérêt de connaître les origines d'un nom de lieu ?

J.-M.C.: Je répondrais : le même que celui de connaître l'origine de son nom de famille. Au-delà de la simple curiosité linguistique, ce peut être l'occasion de renouer avec ses racines et de découvrir des pans d'un passé souvent oublié ou plutôt occulté.

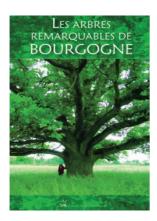
Qu'apprend-on sur la Bourgogne grâce à la toponymie?

J.-M.C.: La Bourgogne ne constitue pas une réelle particularité dans le domaine de la toponymie (à l'inverse, par exemple, du pays basque, de l'Alsace ou de la Bretagne).

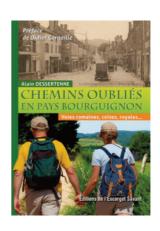
On retrouve ici les caractéristiques des régions situées dans un secteur incluant, grosso modo, le tiers central de la France, à savoir :

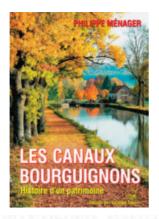
- dans les zones d'altitude, des toponymes liés aux hauteurs, aux rochers (Le Mont) ou à une végétation pauvre (Les Bruyères).
- dans des zones plus vallonnées, des toponymes liés aux activités agricoles (Vignes-le-Haut, Champs-sur-Yonne, Le Noyer...) ou à des bâtiments du monde rural (Le Grand-Moulin, La Grange).
- dans des zones de plaine, sans relief ou végétation caractéristique, des toponymes formés à partir de noms de personnes comme Les Thomas ou Véron (le domaine de Verus). La Bourgogne se singularise par le fait que beaucoup de ces noms de personnes ont une origine burgonde (Bantanges en Saône-et-Loire, Jallanges en Côte-d'Or).
- dans toutes les zones, des toponymes liés à la religion, soit parce qu'il s'agit d'une fondation monastique (Saint-Eutrope) soit parce que le nom renvoie au saint patron de l'Église (Saint-Agnan).

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PATRIMOINE BOURGUIGNON LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT VOUS PROPOSENT ÉGALEMENT :











Retrouvez toutes nos publications sur notre site internet : www.escargotsavant.fr

LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT



Les Éditions de l'Escargot Savant ont été créées en 2004 par Christian Kempf et sont implantées en Côte-d'Or. Indépendante et dynamique, la maison d'édition publie une trentaine d'ouvrages par an.

L'Escargot Savant s'organise principalement autour de deux lignes éditoriales. Tout d'abord, la Bourgogne. Un des objectifs de l'Escargot Savant est de mettre en

avant le patrimoine bourguignon. Qu'il soit naturel, architectural, culturel, historique... La maison d'édition propose ainsi des beaux-livres, mais également des guides et des monographies, mettant en valeur les caractéristiques de la région. Cet attachement à la Bourgogne passe aussi, bien sûr, par la publication d'auteurs régionaux, qu'ils écrivent des contes, des romans ou encore des récits de voyage.

L'autre thème traité par l'Escargot Savant est le Grand Nord et l'Antarctique. À travers des ouvrages aux textes précis et à l'iconographie soignée, le but est de faire découvrir les régions polaires. La faune, la beauté des paysages, les icebergs, la banquise... Mais aussi la fragilité de cet environnement de plus en plus menacé.

Christian Kempf, fondateur et directeur des Éditions de l'Escargot Savant

Christian Kempf est en premier lieu un scientifique et un universitaire passionné par la nature. Il est à l'origine de la réintroduction du lynx dans les Vosges en 1983, et a été très actif dans la conservation de l'environnement en Alsace et en France. Il a enseigné dans diverses universités en Europe et dans le monde. Il a également oeuvré pour la sauvegarde des régions polaires. Il a organisé des expéditions scientifiques, dirigés des travaux et a créé le Groupe de Recherche en



Écologie Arctique qu'il a présidé jusqu'en 1992. Aujourd'hui, en dehors de son activité d'éditeur, il dirige une société de croisières-expéditions, Grands Espaces, et emmène des groupes de voyageurs privilégiés dans les régions les plus extrêmes du Grand Nord et de l'Antarctique.

Pourquoi avoir fondé une maison d'édition?

Christian Kempf: Parce que le livre est un moyen privilégié de communication. Nous avons voulu ainsi faire passer, tant dans la découverte que dans la culture, nos envies de conservation de la nature, de valorisation du patrimoine... De plus, il y a tant de manuscrits, de récits de vie, de joyaux d'inventaires, qui ne trouvent éditeur. Le livre est ainsi une passerelle entre un auteur, passionné, et le lecteur qui veut se laisser emporter. Il faut dire aussi qu'actuellement, l'édition est une activité qui rencontre des difficultés. C'est pourquoi nous nous plaisons à relever ce défi! Car, au rendez-vous, il ne peut y avoir que la qualité et l'inventivité. Et quoi de plus émoustillant pour un travail d'équipe?

Pourquoi avoir choisi le nom d' «Escargot Savant» ?

Ch. K.: Pour la Bourgogne d'abord! Le siège de la société est en Bourgogne et notre cœur de publications également. C'est notre signature géographique. Mais aussi parce que l'escargot est un excellent indicateur biologique. Il est très sensible aux polluants, à l'air, au paysage. C'est notre signature «nature». Enfin, il y a aussi le fait que l'escargot prenne son temps, ce qui est synonyme de travail bien fait, d'exigence... C'est notre signature de qualité. Quant à «Savant», nous l'avons choisi car c'est un mot qui dégage un merveilleux parfum d'honnête homme, venant d'une autre ère, persuadé que le savoir devrait être à la base de notre construction politique et sociale.

Quels sont les thèmes de prédilections de l'Escargot Savant ?

Ch. K.: Les auteurs bourguignons. Il y a un fossé, entre les manuscrits et le lectorat, car l'édition est mal structurée, financée... Notre maison d'édition doit ainsi être un porte-avion de plus permettant aux manuscrits d'atterrir dans cet océan gris de notre conjoncture économique. Une chance supplémentaire pour échanger, communiquer... Il y a aussi bien sûr le patrimoine. Un patrimoine extraordinaire, lié à la situation géographique de la Bourgogne, lieu d'échanges et d'histoire. La connaissance de notre patrimoine nous permet de mieux définir notre identité. Nous sommes également concernés par tout ce qui touche aux régions polaires. L'actualité projette ces terres sur l'avant-scène, et nous devons mettre en avant les préoccupation de protection de notre environnement, notamment le réchauffement du climat. Enfin, de manière plus générale, il a la nature. À ce rythme, il n'y aura plus un seul espace vert en France dans 160 ans... Il faut protéger la nature, une évidence hélas peu partagée...

Retrouvez-nous:

Sur notre site : www.escargotsavant.fr

Et sur notre page Facebook : www.facebook.com/EscargotSavant

CONTACTS

Les Éditions de l'Escargot Savant

Le Thillot 21230 Viévy Tél. 03 80 84 89 91

www.escargotsavant.fr www.facebook.com/EscargotSavant

Pour tout renseignement

Hélène Moulin : 06 50 49 49 12 helene@escargotsavant.fr

Brigitte Delgado: 06 23 59 12 07 brigitte.delgado@escargotsavant.fr